

Rachel Suteau

## Publics des musées africains :

les visiteurs de l'exposition « Vallées du Niger »  
à Conakry (République de Guinée)\*

« L'Afrique est tellement complexe en tant qu'elle-même qu'avec son additif européen qu'on ne peut plus extirper, il faut la prendre avec un énorme souci du détail, de la compréhension » (Tierno Monenembo, écrivain guinéen).

Dans la salle des fêtes du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, à l'issue d'une discussion clôturant une matinée de conférences en juin 1998, un jeune étudiant malien lève le bras pour obtenir le micro et poser une question aux intervenants qui s'appêtent à partir<sup>1</sup>. Il souhaite avoir des informations sur les avis des visiteurs des expositions dont il est question. Il désire, plus précisément, savoir si des visiteurs africains parcourent ces salles d'exposition. On lui répond que des enquêtes sont menées pour connaître les visiteurs et que l'on obtient des résultats. Le jeune homme reprend le micro et insiste poliment malgré le brouhaha des déplacements qui s'instaure. Il réitère sa question : il veut savoir si des Africains visitent

---

\* Le présent article s'inspire du rapport rédigé après les enquêtes menées en République de Guinée et fait le point sur l'impact de l'exposition « Vallées du Niger » auprès de ses publics à Conakry (SUTEAU 1998). Ce rapport a été remis au responsable du Musée national à Conakry, à l'École du Louvre, au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie et au ministère de la Coopération. Trois autres rapports ont été rédigés pour le Mali (SUTEAU 1995), pour le Burkina Faso (SUTEAU 1997a) et pour la République islamique de Mauritanie (SUTEAU 1997b). L'étape guinéenne prit place à Conakry du 8 février au 6 avril 1997. L'exposition était présentée dans les deux salles nouvellement réaménagées au sein du Musée national situé à la pointe de la péninsule que constitue la capitale guinéenne. L'entrée était gratuite pour tout le monde.

1. Colloque « Du musée colonial à... », musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Centre Georges Pompidou, 3-6 juin 1998.

les musées dont on parle et il veut connaître leurs avis. On feint de ne pas l'entendre une première fois, puis une seconde fois, et le bruit croissant résonnant dans la salle finira par noyer la requête du jeune homme<sup>2</sup>. Ces questions relatives à la proportion et aux avis des visiteurs de musées africains valent pour les musées d'ethnographie européens, elles sont cependant poliment évincées des discours des spécialistes, comme ce fut le cas ce jour-là. Ces questions ne furent jamais réellement posées pour les musées de l'Afrique de l'Ouest, elles devraient cependant être un des fondements des nombreux projets de développement de ces mêmes musées.

En octobre 1994, l'exposition « Vallées du Niger » ouvre ses portes au Musée national de Bamako (Mali). Elle achève son parcours africain en mars 1998 à Niamey (Niger) quelque trois ans et demi plus tard, après une présentation dans six pays africains de l'Afrique de l'Ouest<sup>3</sup>. Conçue par une équipe de chercheurs (archéologues, muséologues, historiens...), cette exposition permet de faire le point sur les vingt dernières années de recherche archéologique opérée dans la vallée du fleuve Niger. Elle permet également de rendre accessible au plus grand nombre les discours de ces mêmes chercheurs : soutien de la recherche scientifique, lutte contre le trafic illicite des œuvres d'art et le pillage des sites archéologiques<sup>4</sup>, présentation d'œuvres en bronze, en tissu et en terre cuite plutôt que les habituels masques et statues ou statuettes de bois, affirmation de l'historicité de l'Afrique à travers certaines œuvres, témoins physiques incontestables. De plus, dans un contexte muséal africain mésestimé et pourtant en plein essor<sup>5</sup>, il s'agissait de créer l'événement en choisissant de faire circuler des œuvres de très grande valeur dans six pays africains. Présenter les « Vallées du Niger » en Afrique, c'était parler directement aux publics africains, afin que les discours soient, une fois n'est pas coutume, entendus par les personnes concernées<sup>6</sup>. Ainsi, du fait de l'importance des enjeux

- 
2. Henk Gortzack, directeur du Tropenmuseum fut le seul conservateur à répondre à la question du jeune homme, lors d'une discussion qui eut lieu l'après-midi.
  3. Bamako (Mali) du 10 octobre 1994 au 15 janvier 1995 ; Ouagadougou (Burkina Faso) du 7 février au 15 avril 1995 ; Lagos (Nigeria) du 14 décembre 1995 au 31 mars 1996 ; Nouakchott (République islamique de Mauritanie) du 4 novembre 1996 au 9 janvier 1997 ; Conakry (République de Guinée) du 8 février au 6 avril 1997 ; Niamey (République du Niger) du 19 janvier au 14 mars 1998.
  4. En 1991 : « On estime que le trafic illicite de biens culturels représente plus d'un milliard de dollars par an. [...] Quant aux fouilles clandestines, s'il est aisé de constater qu'une tombe a été pillée, il est quasiment impossible de savoir ce qui a été volé si son contenu n'avait pas été répertorié auparavant », *Sources Unesco*, n° 28, juillet-août 1991, pp. 12-13.
  5. J'en veux pour preuve l'opposition d'état d'esprit entre l'article misérabiliste de A. BECKER (1991) et les réflexions menées dans le cadre du colloque organisé par l'ICOM en 1992.
  6. À propos des questions sur le trafic illicite des œuvres d'art, Jean-Baptiste Kéthiéga souligne que « [...] tous ces débats se mènent hors du continent [...] ». Je crois que c'est significatif. Ce n'est pas que nos populations ne sont pas à même de comprendre, mais en réalité, je pense qu'on ne veut même pas les

scientifiques, politiques et économiques relatifs à cette exposition, des moyens furent mis en place pour que des enquêtes soient menées auprès des visiteurs, afin de mesurer l'impact didactique de l'exposition auprès de ses publics africains<sup>7</sup>.

L'exposition conçue sous la forme d'un parcours le long du fleuve Niger, faisait alterner dix séquences :

- cinq géographiques : les hautes vallées du fleuve (Guinée, Mali), le delta intérieur du Niger, le Wagadu<sup>8</sup>, les vallées sèches, les basses vallées.
- cinq thématiques : le fer, l'architecture « soudanaise », l'or, les traditions funéraires (Mali, Burkina Faso, Niger) et le cuivre.

Outre les œuvres présentées — principalement issues de fouilles archéologiques, à l'exception de plusieurs pièces « récupérées » par le Musée national du Mali<sup>9</sup> —, l'exposition était constituée de textes explicatifs sur banderoles lorsqu'il s'agissait d'informations facilement compréhensibles ou sur cartels lorsqu'il s'agissait de textes plus ardues, notamment ceux expliquant les techniques d'extraction de l'or ou la fonte du fer. La version itinérante de l'exposition comprenait 99 œuvres. Cette base commune pouvait être complétée par d'autres œuvres appartenant aux collections nationales. L'ensemble comprenait : 5 pièces prêtées par le Burkina Faso, 9 par la République de Guinée, 22 par le Mali, 25 par le Niger, 10 par la République islamique de Mauritanie, 23 par le Nigeria, et 5 par le Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie pour la France<sup>10</sup>.

## Les supports de l'étude

Au cours de deux séjours en République de Guinée<sup>11</sup> quatre types de support furent utilisés :

- un tableau récapitulatif des entrées (annexe 1). Organisé en fonction du système de comptage des visiteurs (différenciation adultes/enfants et Guinéens/étrangers).

---

intéresser », « Carrefour : pillage du patrimoine africain », Radio-France international, le 2 mars 1994.

7. Ces enquêtes furent financées en partie par les Missions culturelles au sein du ministère de la Coopération française, dans le cadre de missions d'expert de courte durée, et par l'École du Louvre par l'octroi de deux bourses d'étude successives. Un mémoire de troisième cycle de l'École du Louvre est en cours de rédaction pour faire le point sur l'ensemble des résultats obtenus.
8. Le Wagadu est l'autre nom donné à l'Empire du Ghana, d'après le nom d'un serpent mythique nommé Wagadu-bida.
9. Des œuvres en terre cuite pillées dans la région de Thial ont été saisies par la police malienne et déposées au Musée national. Elles étaient présentées au public à Paris ainsi que dans la version itinérante de l'exposition.
10. Compte rendu de réunion du Comité d'organisation, le 15 octobre 1993, Paris, 6 p.
11. Du 7 au 18 février et du 16 au 25 novembre 1997.

- un questionnaire distribué aux adultes après leur visite. Il s'inspire des principes utilisés en Europe et plus particulièrement des questionnaires mis en place par l'Observatoire permanent des publics pour la direction des Musées de France (Lehalle & Mironer 1993). Cinq thématiques constituent l'ensemble de ce questionnaire : le profil sociologique du visiteur, les conditions préalables à la visite, les conditions de la visite, les appréciations qualitatives de celle-ci (l'accueil, la présentation, les œuvres, les textes, l'exposition photographique introductive et la visite guidée) et les éventuelles propositions des visiteurs.

Une fois le système de distribution instauré, et après une première semaine de mise en route, le personnel de l'accueil eût la charge du suivi quotidien de l'opération (annexe 2). À l'issue de la présentation de l'exposition, 326 questionnaires pour 8 353 visiteurs adultes individuels furent distribués, soit un rapport de 1 pour 25<sup>12</sup>. À ces questionnaires s'ajoutent également des fiches rédigées par certains guides<sup>13</sup> qui permettent d'apporter des éléments d'information complémentaires sur le comportement des visiteurs dans les salles du musée.

- un Livre d'or de l'exposition : l'ensemble des textes représente un corpus de 1 246 commentaires. Ces commentaires sont regroupés sous cinq thèmes dominants relatifs aux formulations des visiteurs, d'une part — expressions de satisfaction, reconnaissance d'une identité culturelle et requêtes diverses — et aux objectifs définis par les organisateurs, d'autre part — enrichissement des connaissances didactiques et sensibilisation à la protection du patrimoine. Ces différents thèmes d'analyse sont considérés sur la base d'un principe d'expression directe et abordent uniquement les contenus des commentaires. Ils ne tiennent pas compte des non-dit ni de la forme des discours<sup>14</sup>. L'ensemble des résultats obtenus sur la totalité des 1 246 commentaires comprend finalement 2 421 unités d'analyse thématiques (annexes 3a et 3b).

- des entretiens : lors des deux séjours effectués à Conakry, une série d'entretiens fut menée afin de recueillir des informations complémentaires permettant éventuellement d'expliquer l'impact de l'exposition auprès des publics guinéens. Ils furent effectués auprès des organisateurs locaux de l'exposition, d'enseignants, de journalistes et d'acteurs du patrimoine guinéens<sup>15</sup>. Les discussions furent le plus souvent engagées assez rapidement

12. Au Mali, en République islamique de Mauritanie et en République de Guinée, 1 885 questionnaires furent distribués pour une population parente de 31 474 adultes individuels, soit un rapport de 1 pour 16. Au Burkina Faso, une étude post-exposition eut lieu un an après la présentation des « Vallées du Niger » à Ouagadougou.

13. L'initiative en revient à Papa Idrissa Diallo, guide de l'exposition « Vallées du Niger ». À l'issue de la présentation de l'exposition, 33 fiches furent ainsi complétées.

14. Pour un tel type d'étude formelle des commentaires de Livres d'or, cf. BLUMENFELD, 1998.

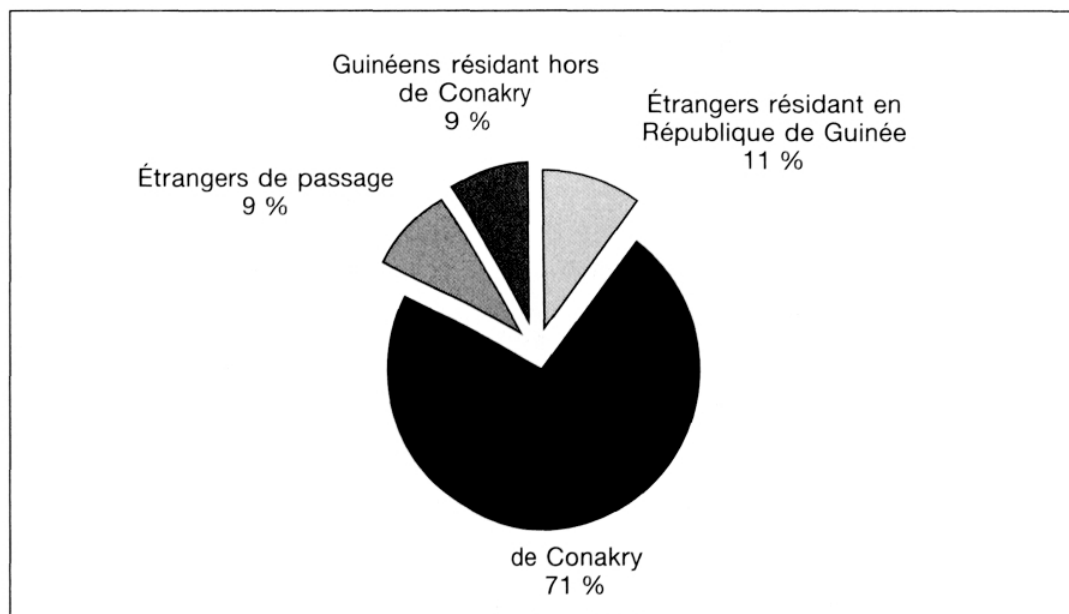
15. Lors du premier séjour guinéen, en février 1997, cinq entretiens ont été menés auprès de Christelle Bougault, scénographe de l'exposition, Têlivel Diallo, direc-



et de façon presque informelle afin de créer un échange libre permettant aux personnes rencontrées de donner leur véritable opinion sur les sujets abordés.

### Qui visite l'exposition « Vallées du Niger » ?

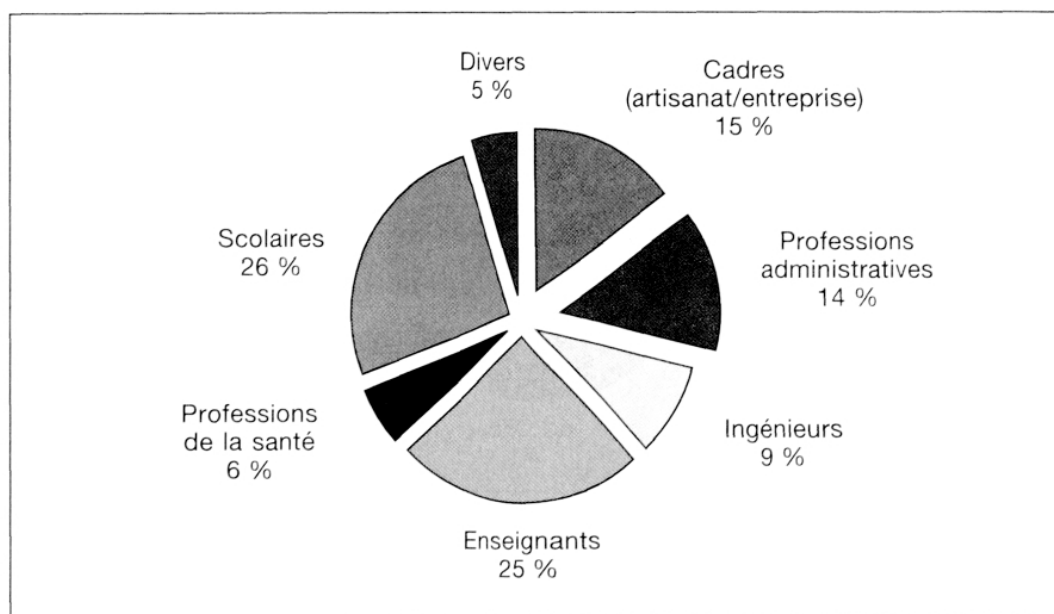
D'après le registre des entrées, les Guinéens représentent 91 % de l'ensemble des visiteurs de l'exposition, groupes scolaires compris, et les réponses au questionnaire permettent de préciser que la majeure partie de cet ensemble (71,77 %) est de Conakry. Les 30 % restant se répartissent équitablement entre les touristes de passage, les Guinéens de province et les résidents en République de Guinée.



Origine géographique des visiteurs de l'exposition « Vallées du Niger ».

teur national de la Culture, Siba Fassou, alors directeur national des Arts, Mohamed Salifou Keita, journaliste à la télévision nationale guinéenne, et Ibrahima Sonriba Sory Bah, manager du groupe « I Blues' Promotion ». Lors du second séjour, effectué en novembre 1997, de nouveaux entretiens ont été menés auprès de Constance Jason, professeur d'arts plastiques à l'école privée Koumandian Keita, Aly Gilbert Ifono, conseiller auprès du ministre de la Culture et professeur d'histoire à l'université de Conakry, Seydou Magassouba et Hamadou Gando Barry, respectivement chef du département d'histoire et enseignant-chercheur en histoire à l'université de Conakry, Salif Camara et Mamadou Ba Soumah, instituteurs à l'école primaire Sandervalia, Constant Charles Kandet, professeur de géographie au collège de Kassa, sur l'île de Loos, Thierno Mamadou Barry et Mamadou Barry, professeurs au lycée du 2 Octobre, Seïdou Nour Bokoum, journaliste indépendant et écrivain, Ghislain Mérat, directeur de l'Alliance franco-guinéenne à Conakry.

J'ai pu constater sur place que les étrangers résidant en République de Guinée sont principalement installés à Conakry, ce qui laisse supposer que le nombre de visiteurs de l'exposition venant localement de Conakry est plus important que celui indiqué par ce graphique et approche les 80 % de l'ensemble des visiteurs. Seuls les étrangers de passage et les Guinéens résidant hors de Conakry sont potentiellement des ruraux. Toujours d'après le registre des entrées, les scolaires représentent environ 50 % de la totalité des visiteurs de l'exposition<sup>16</sup>. Les enfants (moins de 12 ans) peuvent être ajoutés à ce chiffre, soit 10,55 %, étant donné qu'ils représentent de fait des populations scolarisées au niveau du primaire et/ou des populations prochainement en âge d'être scolarisées. Les visiteurs de l'exposition sont donc constitués pour presque 60 % de scolaires. Le graphique suivant montre la répartition socio-professionnelle de l'ensemble des visiteurs de l'exposition ayant complété le questionnaire. Hormis les scolaires et les enseignants, on constate que les visiteurs sont soit des administratifs, soit des personnes exerçant des professions demandant un haut niveau d'études ou de compétences professionnelles.



Répartition des visiteurs par catégorie socio-professionnelle.

Selon la répartition obtenue à partir des réponses au questionnaire, on constate que presque 60 % des personnes interrogées ont entre 26 et 45 ans. Le pourcentage des 15-25 ans correspond de façon quasi exacte au pour-

16. D'après les résultats du questionnaire, les scolaires ne représentent que 26,93 % de l'ensemble des visiteurs. Rappelons que ces résultats ne tiennent compte que des visiteurs adultes individuels, soit seulement 50 % de l'ensemble des visiteurs, les 50 % restant correspondant aux groupes des scolaires en visite organisée. Les scolaires comptabilisés par le questionnaire sont inclus dans le total des scolaires obtenus par le registre des entrées.

centage des scolaires individuels venus visiter l'exposition (soit 26,64 % de 15-25 ans pour 26,93 % de scolaires). Les 15 % restant des visiteurs ont plus de 45 ans. Je n'ai malheureusement pas réussi à obtenir des statistiques concernant les âges moyens de la population guinéenne, cependant, au regard du nombre important des naissances par femme en Guinée<sup>17</sup>, on peut effectivement considérer que, comparativement à l'ensemble de la population guinéenne, la moyenne d'âge des visiteurs est très certainement supérieure à celle du pays.

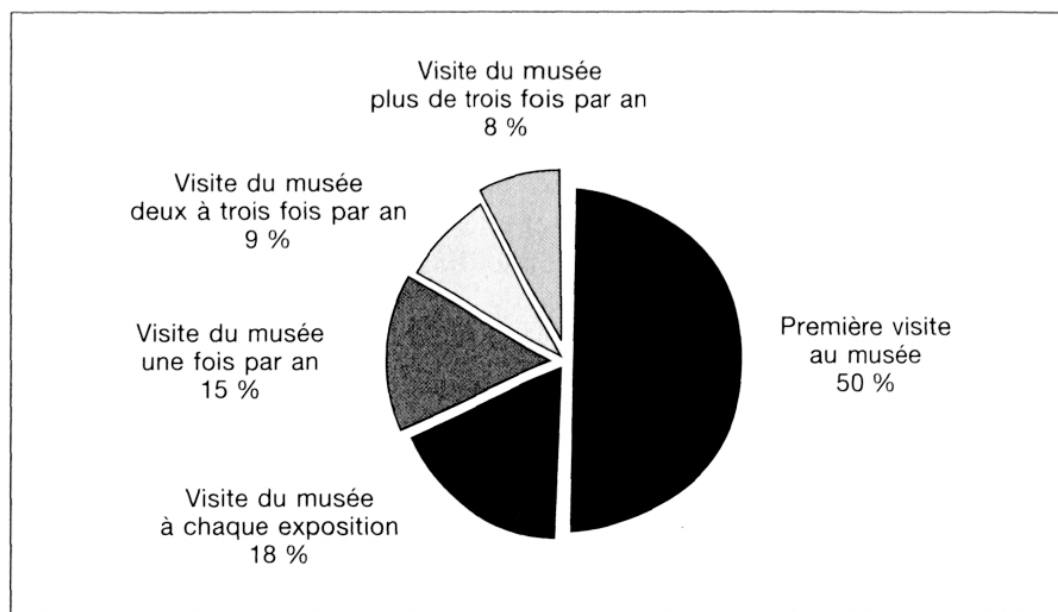
Ces résultats sont logiques à plusieurs égards. D'une part, si le questionnaire avait été distribué aux élèves venus avec leurs classes, la moyenne d'âge serait plus faible pour l'ensemble des visiteurs et donc plus proche de la moyenne nationale. D'autre part, le rapport entre les catégories socio-professionnelles des visiteurs et leur âge moyen, relativement élevé, est également très logique puisqu'il est difficile d'obtenir les niveaux de compétence affichés lorsque l'on a moins de 26 ans. On peut donc parler d'un double équilibre au sein du public de l'exposition « Vallées du Niger » à Conakry : équilibre du nombre (50 % de visites organisées pour les scolaires et 50 % de visiteurs individuels) et équilibre du niveau intellectuel et des compétences professionnelles, les scolaires représentant *a priori* ceux qui sont amenés à prendre la suite de leurs aînés aux fonctions qu'ils occupent actuellement. Le public de l'exposition à Conakry est donc un public instruit et constituant une élite socio-professionnelle présente ou à venir<sup>18</sup>.

D'après les réponses au questionnaire dont rend compte le graphique suivant, 50 % des personnes interrogées vinrent au musée pour la première fois. Parmi ces nouveaux visiteurs, on peut considérer que l'ensemble des étrangers de passage, soit presque 9 % en font partie. Hormis les touristes, il y a donc environ 40 % de la population guinéenne ou résidant en Guinée qui a profité de la présence de l'exposition « Vallées du Niger » pour venir au Musée national pour la première fois (soit 20 % de l'ensemble des visiteurs puisque le questionnaire n'a pas été distribué aux scolaires venus en groupe). Oumar Tall, chef de la division audiovisuelle/animation du musée, estimait à un minimum de 70 % le taux des scolaires venant pour la première fois au musée (soit 35 % de l'ensemble des visiteurs). On peut donc estimer le pourcentage global de nouveaux visiteurs au Musée national à environ 55 % de l'ensemble du public de l'exposition.

---

17. La République de Guinée a l'indice de fécondité le plus élevé de toute l'Afrique extrême-occidentale (Gambie, Guinée-Bissau, Sénégal, Liberia, Sierra Léone et Cap-vert). D'après *L'État du monde. Annuaire économique et géopolitique mondial*, Paris, La Découverte, 1995.

18. Cette constatation équivaut aux résultats obtenus régulièrement dans les enquêtes menées dans les musées occidentaux, à l'instar de l'étude menée à la fin des années 1960, toujours d'actualité, dans plusieurs pays européens (BOURDIEU & DARBEL 1969).



Pratiques muséales des visiteurs de l'exposition « Vallées du Niger ».

Dans un second temps, 20 % des visiteurs ayant répondu au questionnaire visitent l'exposition pour la seconde fois à Conakry, ce qui implique que le nombre total des entrées ne correspond pas au nombre total de visiteurs effectifs. Si l'on transpose ces 20 % de visiteurs sur le total des visiteurs adultes individuels, soit 8 353 personnes, on obtient en fait 6 611 visiteurs adultes individuels différents, ce qui réduit le total général à 18 599 visiteurs au lieu de 20 341, chiffre correspondant au nombre d'entrées. Hormis la clarification des chiffres, le fait de constater la présence de tant de visiteurs assidus induit plusieurs possibilités qu'il n'est malheureusement pas possible de vérifier ici : soit ces visiteurs reviennent pour accompagner des amis ou parents, après avoir eux-mêmes fait la visite, soit ils reviennent afin d'approfondir leur première visite, soit ce sont des « réguliers » du musée qui font partie de la direction nationale de la Culture (dont les locaux sont situés à l'intérieur de l'enceinte du musée) ou qui sont proches de personnes travaillant au musée.

Les organisateurs peuvent se féliciter du succès de participation du public en République de Guinée, succès qui représente en moyenne 400 visiteurs par jour. Cependant, les caractéristiques sociologiques décrites précédemment tempèrent l'enthousiasme. Les absents sont effectivement nombreux : les chômeurs<sup>19</sup>, les travailleurs du secteur agricole alors qu'ils représentent 74 % de la population guinéenne en 1991<sup>20</sup>, les personnes illettrées alors qu'elles représentent exactement 73,1 % de la

19. Les réponses au questionnaire attestent la présence de quelques chômeurs qui, les personnes interrogées le précisent elles-mêmes, sont en fait de jeunes diplômés n'ayant toujours pas trouvé de travail. Il s'agit d'une dizaine de personnes seulement.

20. *L'État du monde, op. cit.*

population guinéenne en 1992, puis les Guinéens ne résidant pas à Conakry<sup>21</sup>, ou se trouvant trop éloignés du cœur de la ville pour aller au musée<sup>22</sup>. Les artistes sont effectivement présents mais en très faible pourcentage<sup>23</sup>.

### Des objectifs aux résultats : l'impact de l'exposition auprès des visiteurs

Les objectifs des concepteurs de l'exposition « Vallées du Niger » concernaient principalement la sensibilisation des visiteurs à la nécessaire protection du patrimoine. À travers les œuvres de l'exposition, il s'agissait également de leurs permettre de mieux connaître l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. Lorsque l'on situe ces objectifs dans le cadre du Musée national de Sandervalia, on constate que le souhait principal des organisateurs locaux fut, avant tout, de faire venir le maximum de personnes au musée<sup>24</sup> et d'obtenir le maximum d'éclat<sup>25</sup> autour de l'exposition. Une enquête menée par l'ICOM montre qu'en 1990, 2 004 visiteurs seulement étaient venus au Musée national. Ces visiteurs étaient constitués pour 55 % de nationaux et pour 15 % de scolaires. « À l'époque [en 1986], il y avait une petite pancarte qui disait "Interdit au public sauf sur autorisation". [...] Quand quelqu'un venait on se demandait toujours pourquoi. C'était

21. La population de Conakry, tous âges confondus, est estimée aujourd'hui à environ 1 million de personnes. Le dernier recensement en République de Guinée datant de 1983 mentionnait 6,5 millions de Guinéens. C'est donc un septième de la population guinéenne qui est potentiellement concernée par l'exposition.
22. La capitale guinéenne est construite de telle sorte qu'il est très difficile de parvenir à la pointe de la presqu'île, là où se trouve le musée. La ville s'étend sur 36 kilomètres de long avec une seule voie d'accès pendant les dix premiers kilomètres.
23. À l'instar du rapport probable de l'ensemble des artistes guinéens à l'ensemble de la population guinéenne mais à l'encontre de l'idée que l'on peut légitimement avoir au sujet d'un éventuel intérêt pour le patrimoine de la part des artistes. Lors d'un entretien avec le directeur national des Arts, Siba Fassou, en février 1997, celui-ci remarquait que « ce n'est pas du musée que les jeunes artistes guinéens vont s'inspirer » mais bien plus d'une tradition orale par l'intermédiaire du travail des griots, assez souvent reconvertis en musiciens et/ou chanteurs. Cette constatation concerne également la République islamique de Mauritanie mais n'est pas valable pour le Mali et le Burkina Faso où les artistes se sont déplacés en nombre (plasticiens, photographes, artisans du cuir, du métal...).
24. « Notre objectif c'est d'avoir des milliers de visiteurs et je suis sûre qu'on va les avoir », entretien avec Kadé Seck, chef de la section Animation. « J'estime qu'on a quand même atteint nos objectifs, à savoir, ouvrir les portes du musée au grand public », entretien avec Aly Gilbert Ifono, conseiller auprès du ministre de la Culture, novembre 1997. La politique du plus grand nombre est également celle qui a prévalu dans tous les autres pays africains.
25. Une importance considérable fut accordée par les médias à l'inauguration officielle de l'exposition ainsi qu'à la visite personnelle du président de la République, Lansana Konté.

un truc conçu pour chercheurs, tu vois »<sup>26</sup>, « c'étaient surtout les touristes qui venaient, qui passaient par là et qui demandaient "est-ce qu'il y a un musée dans Conakry ?" et ils venaient. Mais maintenant, depuis l'année dernière, la fréquentation au niveau du public guinéen, des nationaux est plus importante que pour les étrangers. Donc il y a un regain de vitalité au niveau des nationaux »<sup>27</sup>. En 1996, le musée enregistrait 6 585 visiteurs dont 3 172 Guinéens et 1 755 scolaires, soit 75 % de Guinéens (scolaires compris) et 26 % de scolaires. La progression était déjà remarquable vis-à-vis des chiffres de 1990. L'affluence des visiteurs à l'exposition « Vallées du Niger » s'inscrit à la suite du développement récent des activités du musée et permet une très nette progression quantitative. L'objectif de faire venir le plus de visiteurs possible a donc largement été atteint.

Nous avons constaté précédemment que les Guinéens vivant en milieu rural et ceux analphabétisés, qui sont souvent une seule et même catégorie de personnes, sont les grands absents de l'exposition alors même qu'ils représentent environ 70 % de la population guinéenne. Cette catégorie de visiteurs potentiels, et *a priori* visée, est cependant susceptible d'avoir suivi l'événement par l'intermédiaire des médias et grâce à la version sur panneaux de l'exposition. L'impact des médias est avant tout un impact publicitaire, informatif, dont la vocation serait de servir de relais aux autorités qui les sollicitent. La lecture de quelques articles parus en février 1997 montre que ces derniers retranscrivent par écrit les discours officiels de l'ouverture de l'exposition (Anonyme 1997) ou en reprennent point par point les différentes parties, s'affichant ainsi comme une sorte de relais pédagogique et introductif à la visite. D'après les résultats obtenus par les questionnaires, ces médias surent effectivement participer à — voire déclencher — la venue du public (annexe 2). On peut légitimement supposer que par l'intermédiaire de ces médias, les personnes ne résidant pas à Conakry purent être sensibilisées aux questions de fond soulevées par l'exposition. En 1991, on comptabilisait sept téléviseurs pour mille habitants<sup>28</sup>. Lors d'un entretien, Mohamed Salifou Keita estimait que le territoire guinéen était couvert à 70 % et que « à Conakry, la plupart des familles ont leur propre téléviseur ». Il n'existe actuellement aucune étude précise sur la répartition des postes de radio et de télévision en République de Guinée. Si l'on constate que la capitale reste privilégiée, il n'en reste pas moins que 70 % de la population guinéenne dans son ensemble a potentiellement reçu les informations relatives à l'exposition grâce à la diffusion médiatique réalisée autour des « Vallées du Niger »<sup>29</sup>. Autre

26. Entretien avec Telivel Diallo, directeur à la direction nationale de la Culture, le 14.02.97.

27. Entretien avec Oumar Tall, chef de la division audiovisuelle-animation, février 1997.

28. *L'État du monde, op. cit.*

29. J'ai pu constater lors de mes différents séjours africains que les informations diffusées par la télévision reçoivent une très large audience, malgré le faible



palliatif à la visite des salles de l'exposition, des panneaux illustrés et didactiques reprenant les sections de l'exposition furent conçus par les organisateurs internationaux. Du 25 au 30 août 1997, le directeur du Musée national, Moussa Kourouma, et Ibrahima Solo Condé, professeur-animateur culturel et responsable de l'accueil pour l'exposition, effectuèrent une « mission d'étude et d'évaluation dans les musées préfectoraux de N'Zérékoré et de Kissidougou et de prospection sur les conditions de création d'un musée préfectoral et ethnographique à Macenta »<sup>30</sup>. Au cours de cette mission, cinq jeux d'affiches de l'exposition, reprenant les thèmes des panneaux en dur, furent déposés à N'Zérékoré, ainsi que trois jeux à Kissidougou<sup>31</sup>. Lors de mon second séjour en République de Guinée, deux autres missions étaient également prévues, une à Dabola, Kouroussa, Kankan et Siguiri et une seconde à Boké et Koundara. À ce jour, aucun bilan ne m'a été communiqué et il est encore probablement trop tôt pour mesurer l'impact de ces supports en République de Guinée. Ces mêmes panneaux pédagogiques utilisés au Mali (Djenné, Mission culturelle) et en République islamique de Mauritanie (Néma, Aïoun-el-Atrouss, Kiffa, Aleg et Kaédi) eurent beaucoup de succès auprès des autorités culturelles et scolaires les ayant présentés à leurs publics respectifs (touristes et élèves).

### Du patrimoine à l'histoire : les visiteurs s'approprient les messages de l'exposition

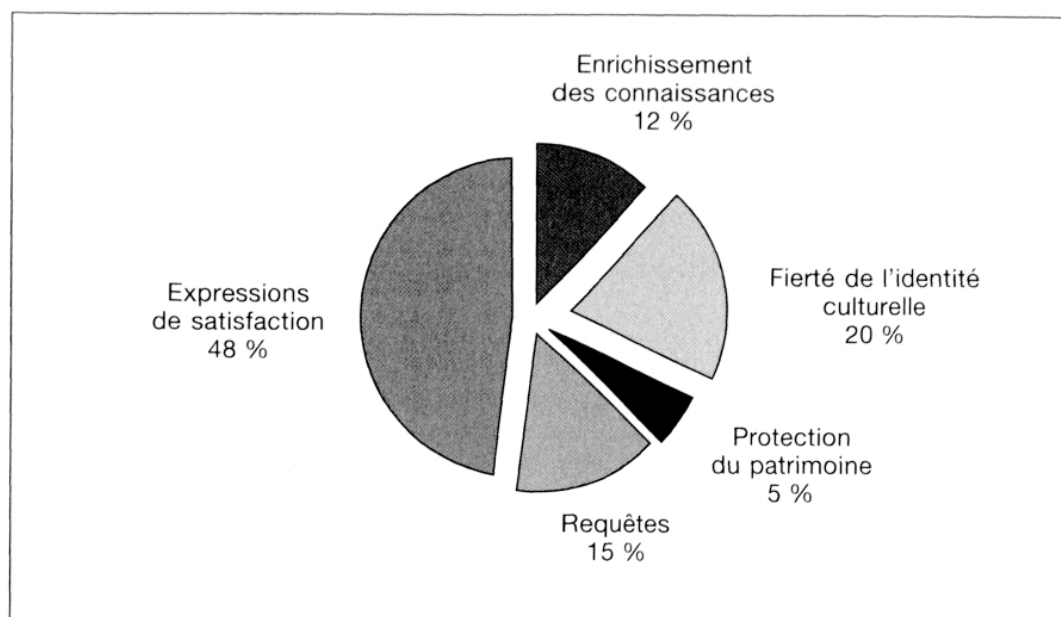
Selon Télivel Diallo, directeur à la direction nationale de la Culture, « dans certaines régions, il y a une préoccupation pour le patrimoine, une préoccupation spontanée. Parce qu'à Conakry, le patrimoine est moderne, c'est le patrimoine venu au contact de la civilisation. À l'intérieur, le patrimoine a été créé par les communautés elles-mêmes et donc elles savent que c'est à elles et parfois elles vivent de façon assez dramatique la dégradation, la disparition ou la désappropriation de ce patrimoine. Cela dépend des gens, mais il y a quand même une certaine conscience de ce bien culturel qui est le leur ». Les médias et les guides développèrent cette question sensible de la protection du patrimoine, certains reprenant les mots-clés des organisateurs de l'exposition et d'autres les explications reçues lors de la formation à la visite guidée.

---

pourcentage de récepteurs par habitant. Les postes de télévision installés dans les cours familiales attirent un public nombreux et génèrent fréquemment des débats animés.

30. Moussa Kourouma, rapport de mission, n°112/DGMN/97, le 12 septembre 1997.

31. À N'Zérékoré, les jeux d'affiches ont été déposés au musée, à la direction préfectorale de l'Enseignement (DPE), à la préfecture, au gouvernement et à la mairie ; à Kissidougou, ils ont été déposés au musée, à la DPE et à la préfecture.



Répartition des résultats obtenus sur l'ensemble des unités thématiques d'analyse du Livre d'or.

Cependant, le graphique qui précède montre clairement que lorsque les visiteurs s'expriment librement, très peu d'entre eux formulent explicitement leur attachement au patrimoine suite à la visite de l'exposition. Le détail de ce rapport au patrimoine est encore plus explicite. Seulement 1,85 % des commentaires écrits insistent sur la nécessaire lutte contre le pillage, le pourcentage restant s'attachant à des notions connexes telles que l'importance qu'il faut accorder à l'archéologie — donc aux sites et aux découvertes relatives à cette science — et au musée — notion de protection et de conservation des objets patrimoniaux — (annexe 3a). Le fait que les visiteurs ne s'expriment pas directement sur ce point dans les pages du Livre d'or ne veut pas dire qu'il n'y a pas de prise de conscience de leur part. Ce n'est simplement pas le fait le plus marquant lorsqu'ils achèvent leur visite. On s'aperçoit ensuite que tout est peut-être simplement question de terminologie. Ainsi « ce sont les mots qui vont diverger, parce que eux [en parlant des élèves] ne parleront pas de patrimoine [...]. Je ne sais pas le mot qu'ils pourront mettre là-dessus, mais à parler de patrimoine, eux ils verront une restitution de l'histoire, [...] les faits d'histoire »<sup>32</sup>. Sans entrer dans les débats concernant la définition du patrimoine et de son histoire en Occident, l'appellation fait automatiquement référence à la matière (objets, éléments architecturaux, monuments historiques)<sup>33</sup>. Lorsque l'on parle de protection du patrimoine, on parle donc de protection de l'objet comme support d'une histoire, d'un sens ou d'une valeur à

32. Entretien avec Thierno Mamadou Barry, professeur d'histoire au lycée du 2 Octobre, le 21.11.97.

33. Pour la définition du patrimoine et son apparition progressive en France, voir J.-P. BABELON & A. CHASTEL (1994).

laquelle une communauté peut se rattacher. Or, on considère généralement que le rapport à l'objet matériel n'est pas identique en Afrique et en Occident. Oumar Tall soulignait ainsi, lors d'un entretien, que « pour l'Africain, je ne crois pas qu'il considère un objet comme une œuvre d'art, avant tout un objet [...] je ne vois pas sa forme physique, son aspect et tout, son esthétique, mais moi je trouve : c'est son utilité, c'est purement utilitaire ». De façon globale, de nombreux spécialistes de l'art africain ont, depuis longtemps, montré que c'est la mise en mouvement de l'objet, par la danse, par les rituels, qui lui confère sa condition de vie et son importance aux yeux d'une communauté. Mais il s'agit là de considérations sur des points de vue de type traditionnel. Or, les visiteurs de l'exposition ne sont plus baignés dans leur culture traditionnelle, ils ne sont donc plus en contact direct avec les supports matériels de leur culture. Ils sont citadins et instruits selon des méthodes occidentales, en contact permanent avec notre culture occidentale, notamment par l'intermédiaire des médias. Ils se sont pourtant déplacés en nombre pour visiter l'exposition. À la question posée sur les raisons qui poussent les élèves à se déplacer, Constant Charles Kandet, professeur de géographie, répond très clairement : « Mais c'est la curiosité ! Parce que, ils voient des images, il y a la publicité qui passe, alors ils voient ces images-là et ils veulent être tout près de ça, plus près [...] le voir en vrai. » D'après les rapports écrits des guides<sup>34</sup>, les personnes suivant une visite sont pour la plupart très attentives aux explications. Le même phénomène de curiosité vis-à-vis de l'objet et de l'exposition en général ressort très fréquemment « c'est la curiosité qui les dominait, ils étaient pressés de regarder, de voir les objets »<sup>35</sup> et incite les visiteurs à poser de nombreuses et très diverses questions à leur guide. Ces questions s'avèrent « scientifiques » ou « culturelles » chez les groupes de visiteurs étrangers qui souhaitent connaître une « autre culture » (la signification des têtes sur les jarres funéraires, la permanence des cultes funéraires, la situation géographique de la Cyrénaïque). Ces questions touchent tous les aspects de l'exposition chez les groupes scolaires et chez les Guinéens (l'identité du défunt de la tombe d'Ikbo-Ukwu, la matière de la maquette de Kumbi-Saleh, la matière des statuettes kissi, la destination de l'exposition après Conakry, les raisons de la pénurie d'objets guinéens, etc.). Cette notion de curiosité, vis-à-vis des œuvres dont il a précédemment été question, semble être motivée, non par les œuvres elles-mêmes mais plutôt par une soif de connaissance relative à des attitudes passées, par une soif de connaissance de l'histoire : « Aller au musée, c'est permettre aux individus de se ressourcer, de se remémorer ce qui s'est passé et de connaître un peu ce que c'est que sa

34. Je m'appuie, d'une part, sur des entretiens réalisés auprès des guides de l'exposition et, d'autre part, sur les bilans réalisés par certains guides à l'initiative de Papa Idrissa Diallo.

35. Entretien avec Papa Idrissa Diallo, division montage d'exposition, guide de l'exposition « Vallées du Niger ».

culture, en quoi elle consistait finalement [...]. Par rapport à “Vallées du Niger”, il y a l’histoire qui peut les intéresser, oui, vraiment, et là, ils sont attirés ! »<sup>36</sup>. Il apparaît ainsi qu’à défaut de comprendre et d’adhérer explicitement à cet objectif crucial de protection du patrimoine, un détournement de sens, et peut-être fondamental, s’est opéré dans l’esprit des visiteurs. Plutôt que de parler de patrimoine, notion nouvelle exportée par la pensée occidentale, ces mêmes visiteurs associèrent le discours général de l’exposition à une autre notion qu’ils maîtrisaient beaucoup plus aisément et pour laquelle ils étaient demandeurs : celle de la connaissance de leur histoire.

### La valeur pédagogique de l’exposition

En République de Guinée, à l’instar des autres pays africains, l’organisation et le suivi des visites des établissements scolaires constituent une réussite d’importance<sup>37</sup>. Au cours des deux mois de présentation de l’exposition au Musée national, 9 840 scolaires et lycéens sont venus visiter l’exposition. À Conakry, la population scolarisée au niveau du secondaire était de 57 355 élèves pour l’année 1996-1997<sup>38</sup>. D’après les récapitulatifs des visites organisées au musée, les lycéens et collégiens venus avec leur classe représentent la majeure partie des visites organisées, soit exactement 8 711 scolaires. Cela représente 15,18 % de la population scolarisée du secondaire de Conakry. D’habitude, « le musée n’a pas les moyens de faire venir des élèves depuis la haute banlieue jusqu’ici [et] les établissements n’ont aucun moyen [sauf] quelques rares écoles privées qui font venir leurs élèves »<sup>39</sup>. Ainsi la visite au Musée national est fonction de la proximité ou des infrastructures mises en place, ici de la disponibilité d’un bus. En ce qui concerne les 85 % n’ayant pas visité l’exposition, les commentaires des professeurs rencontrés montrent que les messages de l’exposition furent largement relayés au sein des cours d’histoire : « Généralement il y a des choses dont on leur avait parlé, plus ou moins, de façon abstraite [...] mais qu’ils n’avaient jamais pu voir. [Avec l’exposi-

36. Entretien avec Oumar Tall, chef de la division audiovisuelle et animation, février 1997.

37. Au total, 42 877 scolaires en visites organisées se sont rendus à l’exposition « Vallées du Niger » en Afrique francophone. Ces résultats ne tiennent pas compte des chiffres du Nigeria.

38. Données statistiques aimablement fournies par le service statistique et planification du ministère de l’Éducation nationale et de la Recherche scientifique. Ces résultats n’étaient malheureusement pas encore disponibles pour l’enseignement primaire.

39. C’était, par exemple, la première visite organisée avec des élèves pour Constant Charles Kandet, professeur de géographie au collège de Kassa sur l’île de Loos et pour la majeure partie des élèves du lycée du 2 Octobre (entretien avec Oumar Tall, novembre 1997).

tion], c'était quelque chose de concret et cela nous facilitait désormais les cours »<sup>40</sup>. Plusieurs professeurs organisèrent également un contrôle de connaissances après la visite de l'exposition, parce que, comme le souligne Salif Camara, « [l'exposition], c'est beaucoup plus pédagogique, la leçon doit être matérialisée. En images seulement, ça ne peut pas passer »<sup>41</sup>. Les successions de questions formulées par les élèves auprès de leur guide et de leur professeur sont la preuve de l'intérêt porté à l'exposition par les élèves, qu'ils soient visiteurs ou non. L'observation du comportement des visiteurs dans les deux salles de l'exposition montre enfin que la plupart des personnes lisaient les cartels et les explications qui accompagnaient les objets<sup>42</sup>. Le rôle pédagogique de la confrontation avec les œuvres, souhaité par les organisateurs, semble donc être unanimement apprécié.

Les résultats obtenus par l'intermédiaire du Livre d'or attestent que 22,94 % des commentaires font référence au domaine du savoir. 17,89 % de ces visiteurs disent avoir approfondi leurs connaissances et 4,49 % affirment avoir découvert de nouvelles connaissances (annexe 3a). Les nombreuses requêtes exprimées par les visiteurs montrent également l'intérêt porté par ces derniers pour les domaines scientifiques de l'exposition et, à travers le souhait de la poursuite des recherches (pour 4,41 % des commentaires), c'est probablement l'intérêt lié aux résultats de ces mêmes recherches qu'expriment ainsi les visiteurs. Lorsque l'on reprend les résultats du questionnaire, on constate également que les œuvres sont surtout appréciées parce qu'elles sont instructives (c'est le cas pour 78,83 % des visiteurs) plus que parce qu'elles sont belles (43,86 %). De même, les textes sont jugés très intéressants pour 61,34 % des visiteurs ayant répondu au questionnaire et la visite guidée est estimée instructive pour 90,76 % des personnes ayant suivi une visite guidée (annexe 2). Les visiteurs sont donc nombreux à avoir reçu le message pédagogique de l'exposition, à défaut de l'associer clairement à l'importance de la protection des œuvres et des sites patrimoniaux. Ces résultats s'expliquent aisément par l'importance du public scolaire et par le niveau d'éducation de l'ensemble du public, principalement inscrit dans une culture du savoir (à la différence d'une culture du faire ou d'une culture de l'expérimentation). Aussi, l'intérêt porté aux choses, aux événements, est un intérêt qui est directement lié au savoir et à l'enrichissement des connaissances. La fonction pédagogique de l'exposition correspond donc réellement à un point de rencontre entre les organisateurs et le public guinéen.

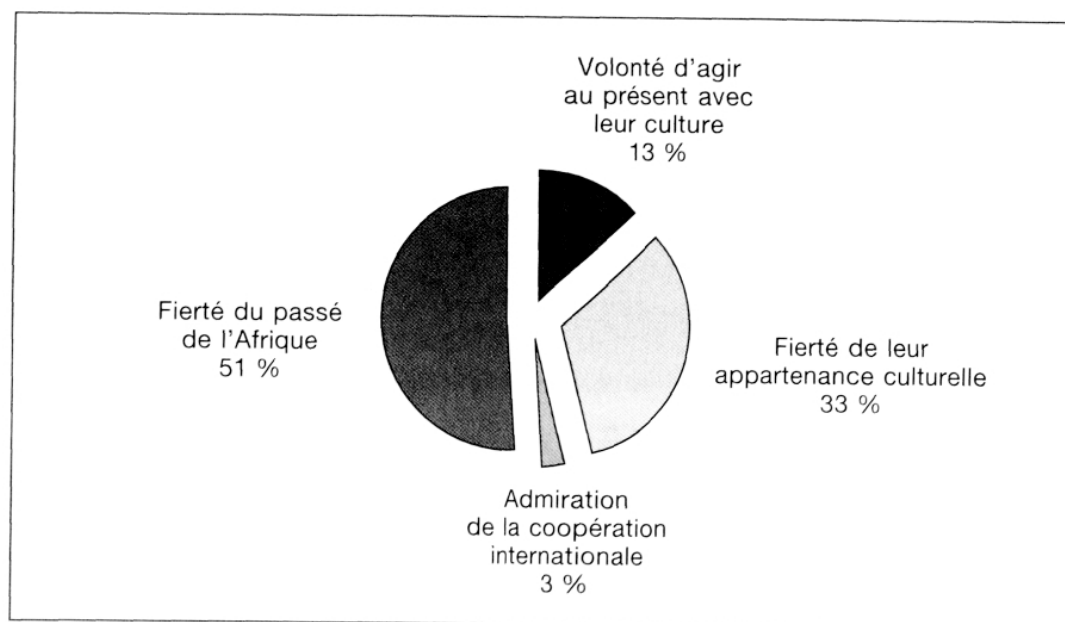
40. Entretien avec Mamadou Barry, professeur d'histoire au lycée du 2 Octobre, le 21.11.97.

41. Entretien avec Salif Camara, enseignant à l'école primaire Sandervalia, le 21.11.97.

42. Cette caractéristique est propre à l'ensemble des trois études menées en République de Guinée, au Mali et en République islamique de Mauritanie. Ainsi, il est fréquent de voir des visiteurs africains recopier intégralement certains cartels ou panneaux explicatifs, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un public de scolaires.

## La forte revendication d'une identité culturelle

Il est un autre point particulièrement appuyé par les visiteurs de l'exposition qui n'a jamais été explicitement souhaité par les organisateurs. Les réponses obtenues par l'intermédiaire du questionnaire distribué dans les salles montrent que les visiteurs sont tout autant venus pour l'exposition elle-même (56,13 %) que pour connaître, de préférence aux autres pays représentés, la culture guinéenne (54,60 %). Il s'avère d'ailleurs qu'un des grands regrets des visiteurs concerne le manque d'objets guinéens représentatifs de la richesse de la culture du pays<sup>43</sup>. De même, certains visiteurs ayant écrit sur le Livre d'or souhaitent que les recherches soient prolongées, de façon globale, mais également plus particulièrement en Guinée (c'est le cas pour 2 % des commentaires). Sur l'ensemble des commentaires du Livre d'or, environ 40 % traitent de la notion d'appartenance à une identité culturelle et de la fierté de cette appartenance (annexe 3a).



Expressions liées à l'identité culturelle.

Le graphique qui précède nous montre la répartition détaillée de ce qui s'apparente à cette reconnaissance, les réponses concernant cette notion étant rapportées à un total de 100 %. On constate combien la relation est

43. Ainsi, 2,40 % des commentaires du Livre d'or marquent le regret de la pénurie d'objets guinéens dans l'exposition, c'est-à-dire plus que l'importance accordée à la protection du patrimoine en général. Ce regret est spécifique aux Guinéens. Au Burkina Faso, des œuvres contemporaines étaient présentées aux visiteurs pour pallier le petit nombre d'œuvres archéologiques nationales présentées, cette présentation a d'ailleurs été très fortement plébiscitée par les Burkinabè alors même qu'elle était assez décriée par les étrangers qui la jugeaient inadéquate et de faible qualité.



proche entre l'intérêt historique dont il a précédemment été question et la valorisation que chacun reçoit (ou se donne !) en retour, puisque la moitié des commentaires relatifs à l'identité culturelle s'exprime à travers le sentiment de fierté vis-à-vis de la richesse historique de l'Afrique. Tout autant que l'appréciation de l'histoire, la reconnaissance d'une grande Afrique n'est pas une notion nouvelle dans les esprits, et la compréhension de l'exposition « Vallées du Niger » s'inscrit dans une sorte de filiation des discours encore très présents de la négritude ou de l'africanité de certains penseurs africains<sup>44</sup>. À l'instar des commentaires des Livres d'or du Burkina Faso, du Mali et de la Mauritanie, il y a ici exprimée une adhésion large et forte à l'identité africaine dans son ensemble, l'Afrique et son passé glorieux comme une lumière devant rejaillir sur le présent, l'Afrique face aux autres civilisations comme un tout indivisible. Au sortir des salles de l'exposition, la surenchère ne manque pas : « Il me manque les mots dignes pour dire combien je suis fier de ma civilisation »<sup>45</sup>.

\*

L'exposition « Vallées du Niger » en République de Guinée suscita une très vive curiosité vis-à-vis de l'ensemble du phénomène de l'exposition auprès de ses visiteurs, curiosité d'autant plus marquée que le public était constitué pour moitié de « profanes » n'ayant encore jamais visité le Musée national auparavant. On constate également à quel point ces visiteurs furent heureux et fiers d'avoir pu admirer les œuvres présentées (annexe 3b). Sur la question du savoir, il semblerait que le fait de voir les œuvres, et non plus seulement d'en entendre parler, est essentiel pour l'enseignement. L'exposition joua effectivement ici pleinement son rôle de « démonstration », de matérialisation de connaissances. Par contre, en ce qui concerne la sensibilisation à la protection du patrimoine, au regard des résultats de l'analyse, il ne semble pas que les visiteurs se soient sentis responsables à l'issue de la visite. Dans le cadre des objectifs définis par les concepteurs, la sensibilisation à cette notion très nouvelle de protection du patrimoine (l'archéologie restitue l'histoire ancienne par la restitution d'objets anciens ; si ces objets anciens disparaissent, il n'y a plus de restitution possible de l'histoire ; nous devons tous protéger ces objets anciens du pillage et/ou de la destruction) ne semble pouvoir être effective que si elle est reprise par d'autres intermédiaires que l'exposition : l'école en fut un important, les panneaux didactiques pour la version itinérante aussi, les médias furent également essentiels dans cette sensibilisation de la

44. En ce qui concerne le rôle de définition d'un « caractère national » affecté aux musées par les autorités politiques africaines, se référer à A. GAUGUE (1997).

45. Awagbé Kaba, résidant en Belgique et de passage dans sa famille à Conakry, le 14.02.97.

population par l'information<sup>46</sup>. Enfin, d'après les commentaires des visiteurs, l'exposition « Vallées du Niger » devint une sorte de prétexte à affirmer — voire à revendiquer — une identité communautaire forte, qu'elle soit nationale (guinéenne en l'occurrence) ou internationale (africaine au sens large).

L'exemple de l'étude menée auprès des visiteurs de l'exposition montre à l'évidence que l'on peut se donner les moyens de répondre aux questions concernant les publics et leurs avis, que ces publics soient africains ou européens. À la question « qui visite les musées en Afrique de l'Ouest ? », on constate qu'il s'agit de personnes issues d'un milieu social à haut niveau de compétences intellectuelles et/ou professionnelles. À la question de savoir si les Africains visitent « leurs musées », on constate qu'ils sont effectivement très nombreux dans les salles d'exposition si tant est que l'exposition présentée soit de qualité, ce qui fut le cas pour « Vallées du Niger », et qu'ils soient informés de la présence de l'exposition, voire du musée<sup>47</sup>. L'idée préconçue qui voudrait que les musées soient uniquement « affaire de Blancs » est peut-être encore valable pour une partie des populations vivant toujours au rythme de croyances traditionnelles mais il s'agit là d'une part de plus en plus infime de l'ensemble des Africains. Le musée est affaire de beaucoup de personnes en Afrique à partir du moment où l'on décide d'entrer en relation avec ces personnes. À la question « que pensent les visiteurs africains des expositions qu'ils visitent ? », il est possible ici de répondre pour l'exposition « Vallées du Niger » : ils sont enthousiastes face aux œuvres présentées, ils en retirent une fierté personnelle, ils pensent que l'exposition a des aptitudes pédagogiques que les livres n'ont pas toujours, ils souhaitent que d'autres expositions aient lieu dans leur musée. Pour les autres expositions en Afrique et dans les musées d'ethnographie en Europe, les expositions temporaires et permanentes, il est possible de répondre à ces mêmes questions. Encore faut-il se donner les moyens de poser les questions et d'écouter les réponses.

*École du Louvre, Paris.*

46. Cette importance des médias a été particulièrement bien valorisée lors de la présentation de l'exposition au Burkina Faso avec, d'une part, la mise en place d'un séminaire de formation d'une semaine pour les journalistes des principales radios, des principaux journaux et de la télévision burkinabè et, d'autre part, la constitution d'une revue de presse et d'un document de synthèse sous forme de cassette vidéo.

47. De nombreux visiteurs n'avaient pas connaissance de l'existence du musée en République islamique de Mauritanie et en République de Guinée avant d'en avoir été informés par l'intermédiaire des diffusions médiatiques réalisées autour de l'exposition « Vallées du Niger ».

## BIBLIOGRAPHIE

ANONYME

1997 *Horoya*, 4 570, février : 1-2.

BABELON, J.-P. &amp; CHASTEL, A.

1994 *La notion de patrimoine*, Paris, Liana Lévi.

BECKER, A.

1991 « La grande misère des musées africains », *Beaux-Arts Magazine*, 88 : 90-97.

BLUMENFELD, Z.

1998 *Exploitation du dépouillement de deux livres d'or d'exposition : Yvette Guilbert, diseuse fin de siècle. Autour de la marionnette*, Mémoire de muséologie, Paris, École du Louvre (dactylographié).

BOURDIEU, P. &amp; DARBEL, A.

1969 *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*, Paris, Éditions de Minuit.

DEVISSE, J., dir.

1998 [1993] « *Vallées du Niger* », Paris, Réunion des Musées nationaux.

GAUGUE, A.

1997 *Les États africains et leurs musées. La mise en scène de la nation*, Paris, L'Harmattan.

ICOM

1992 *Actes des rencontres « Quels musées pour l'Afrique ? Patrimoine en devenir »*, Lomé-Accra-Abomey-Paris, Conseil international des Musées.

LEHALLE, E. &amp; MIRONER, L.

1993 *Musées et visiteurs, un observatoire permanent des publics*, Paris, Direction des Musées de France.

SABRAN, M. DE

1996 *La Maison du pays ; musées et patrimoine en Afrique de l'Ouest*, Mémoire de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, École du Louvre (dactylographié).

SIBIDE, S., dir.

1994 « *Vallées du Niger* », Paris, Ministère de la Coopération.

SUTEAU, R.

1995 *Évaluation quantitative et qualitative d'impact auprès du public de l'exposition « Vallées du Niger », Bamako, Mali*, Mémoire de muséologie, Paris, École du Louvre (dactylographié).1997a *Étude d'impact de l'exposition « Vallées du Niger » auprès des publics burkinabés [sic]*, Paris, École du Louvre (dactylographié).

- 1997b *Étude d'impact de l'exposition « Vallées du Niger » auprès des publics mauritaniens*, Paris, École du Louvre (dactylographié).
- 1998 *Étude d'impact de l'exposition « Vallées du Niger » auprès des publics guinéens*, Paris, École du Louvre (dactylographié).

#### RÉSUMÉ

De janvier 1994 à mars 1998, l'exposition d'œuvres archéologiques intitulée « Vallées du Niger » a été présentée dans six pays africains. Après la présentation des objectifs des concepteurs de l'exposition et des outils utilisés pour recueillir des informations concernant son impact auprès des visiteurs africains, l'auteur présente, à titre d'exemple, les résultats obtenus en République de Guinée. Plusieurs constats sont mis au jour : la très forte affluence des visiteurs guinéens ; le caractère élitaire de ces visiteurs ; la satisfaction générale vis-à-vis de l'ensemble de l'exposition (concepts et œuvres), résultat du réel intérêt accordé aux vestiges laissés par l'Histoire ; le souhait réitéré de voir d'autres expositions se dérouler au Musée national de Sandervalia ; le caractère pédagogique et « édifiant » qu'une telle exposition peut prendre aux yeux de tous. Cet article insiste sur le fait que la connaissance des visiteurs et de leurs avis est indispensable dans la conception et la réalisation d'expositions. Il fait également figure de preuve du réel intérêt des Africains vis-à-vis de l'art et des musées si tant est que le choix d'œuvres visibles y est de qualité.

#### ABSTRACT

*The African Museum's Public: Visitors at the "Vallées du Niger" Exhibition in Conakry (Guinea).* — From January 1994 to March 1998, "Niger Valleys", an archeology exhibition, ran in six African countries. The objectives of those who designed the show are presented, along with the methods used to gather information about its impact on African visitors. The results obtained in Guinea are used as an example: the high attendance by Guinean visitors; the elitist nature of these visitors; general satisfaction with the show as a whole (concepts and works presented), the genuine interest shown in archeological vestiges; the repeated desire to have other exhibitions organized at the National Museum; the educational and "edifying" nature of such a show for everyone. Knowledge of the visitors and of their opinions is indispensable for designing and organizing exhibitions. This study proves the real interest Africans have in art and museums whenever the works shown are of quality.

Mots-clés/Keywords : République de Guinée, enseignement, exposition « Vallées du Niger », identité, patrimoine, publics africains/museums, visitors, exhibition "Niger Valleys", Guinea.

## Annexe 1 - Entrées à l'exposition « Vallées du Niger »

Date	GUINÉENS			ÉTRANGERS			Indivi- duels	Scolaires	Total
	Adultes	Enfants	Total 1	Adultes	Enfants	Total 2	Total 3 (1 + 2)		
08-févr	208	17	<b>225</b>	38	1	<b>39</b>	<b>264</b>	11	<b>275</b>
11-févr	164	2	<b>166</b>	45	0	<b>45</b>	<b>211</b>	108	<b>319</b>
12-févr	132	7	<b>139</b>	35	2	<b>37</b>	<b>176</b>	68	<b>244</b>
13-févr	155	25	<b>180</b>	73	0	<b>73</b>	<b>253</b>	151	<b>404</b>
14-févr	117	15	<b>132</b>	49	1	<b>50</b>	<b>182</b>	151	<b>333</b>
15-févr	105	28	<b>133</b>	39	7	<b>46</b>	<b>179</b>	158	<b>337</b>
16-févr	33	15	<b>48</b>	11	0	<b>11</b>	<b>59</b>	0	<b>59</b>
<b>semaine 1</b>	<b>914</b>	<b>109</b>	<b>1 023</b>	<b>290</b>	<b>11</b>	<b>301</b>	<b>1 324</b>	<b>647</b>	<b>1 971</b>
17-févr	27	3	<b>30</b>	15	2	<b>17</b>	<b>47</b>	130	<b>177</b>
18-févr	164	25	<b>189</b>	42	0	<b>42</b>	<b>231</b>	113	<b>344</b>
19-févr	177	15	<b>192</b>	29	8	<b>37</b>	<b>229</b>	65	<b>294</b>
20-févr	201	32	<b>233</b>	45	5	<b>50</b>	<b>283</b>	239	<b>522</b>
21-févr	188	23	<b>211</b>	31	0	<b>31</b>	<b>242</b>	127	<b>369</b>
22-févr	134	5	<b>139</b>	34	9	<b>43</b>	<b>182</b>	303	<b>485</b>
23-févr	82	30	<b>112</b>	62	4	<b>66</b>	<b>178</b>	0	<b>178</b>
<b>semaine 2</b>	<b>973</b>	<b>133</b>	<b>1 106</b>	<b>258</b>	<b>28</b>	<b>286</b>	<b>1 392</b>	<b>977</b>	<b>2 369</b>
25-févr	137	7	<b>144</b>	17	7	<b>24</b>	<b>168</b>	393	<b>561</b>
26-févr	182	35	<b>217</b>	70	14	<b>84</b>	<b>301</b>	413	<b>714</b>
27-févr	146	25	<b>171</b>	65	7	<b>72</b>	<b>243</b>	321	<b>564</b>
28-févr	140	4	<b>144</b>	36	0	<b>36</b>	<b>180</b>	82	<b>262</b>
01-mars	116	14	<b>130</b>	10	0	<b>10</b>	<b>140</b>	382	<b>522</b>
02-mars	65	45	<b>110</b>	11	0	<b>11</b>	<b>121</b>	0	<b>121</b>
<b>semaine 3</b>	<b>786</b>	<b>130</b>	<b>916</b>	<b>209</b>	<b>28</b>	<b>237</b>	<b>1 153</b>	<b>1 591</b>	<b>2 744</b>
04-mars	154	18	<b>172</b>	24	3	<b>27</b>	<b>199</b>	288	<b>487</b>
05-mars	88	4	<b>92</b>	12	1	<b>13</b>	<b>105</b>	372	<b>477</b>
06-mars	174	32	<b>206</b>	27	0	<b>27</b>	<b>233</b>	167	<b>400</b>
07-mars	204	14	<b>218</b>	28	0	<b>28</b>	<b>246</b>	123	<b>369</b>
08-mars	125	38	<b>163</b>	13	5	<b>18</b>	<b>181</b>	144	<b>325</b>
09-mars	122	32	<b>154</b>	30	7	<b>37</b>	<b>191</b>	140	<b>331</b>
<b>semaine 4</b>	<b>867</b>	<b>138</b>	<b>1 005</b>	<b>134</b>	<b>16</b>	<b>150</b>	<b>1 155</b>	<b>1 234</b>	<b>2 389</b>
11-mars	108	32	<b>140</b>	8	2	<b>10</b>	<b>150</b>	241	<b>391</b>
12-mars	89	21	<b>110</b>	32	6	<b>38</b>	<b>148</b>	133	<b>281</b>
13-mars	95	100	<b>195</b>	24	3	<b>27</b>	<b>222</b>	226	<b>448</b>
14-mars	98	35	<b>133</b>	76	8	<b>84</b>	<b>217</b>	298	<b>515</b>
15-mars	65	13	<b>78</b>	27	16	<b>43</b>	<b>121</b>	363	<b>484</b>
16-mars	114	91	<b>205</b>	27	0	<b>27</b>	<b>222</b>	98	<b>320</b>
<b>semaine 5</b>	<b>569</b>	<b>292</b>	<b>861</b>	<b>194</b>	<b>35</b>	<b>229</b>	<b>1 090</b>	<b>1 359</b>	<b>2 449</b>

Date	GUINÉENS			ÉTRANGERS			Indivi- duels	Scolaires	Total
	Adultes	Enfants	Total 1	Adultes	Enfants	Total 2	Total 3 (1 + 2)		
18-mars	133	48	<b>181</b>	24	0	<b>24</b>	<b>205</b>	211	<b>416</b>
19-mars	133	32	<b>165</b>	7	4	<b>11</b>	<b>176</b>	515	<b>691</b>
20-mars	104	101	<b>205</b>	6	0	<b>6</b>	<b>211</b>	357	<b>568</b>
21-mars	170	67	<b>237</b>	58	6	<b>64</b>	<b>301</b>	313	<b>614</b>
22-mars	231	50	<b>281</b>	95	4	<b>99</b>	<b>380</b>	460	<b>840</b>
23-mars	135	129	<b>264</b>	9	0	<b>9</b>	<b>273</b>	0	<b>273</b>
<b>semaine 6</b>	<b>906</b>	<b>427</b>	<b>1 333</b>	<b>199</b>	<b>14</b>	<b>213</b>	<b>1 546</b>	<b>1 856</b>	<b>3 402</b>
25-mars	116	40	<b>156</b>	48	3	<b>51</b>	<b>207</b>	286	<b>493</b>
26-mars	111	13	<b>124</b>	13	2	<b>15</b>	<b>139</b>	267	<b>406</b>
27-mars	319	40	<b>359</b>	6	2	<b>8</b>	<b>367</b>	328	<b>695</b>
28-mars	271	127	<b>398</b>	108	23	<b>131</b>	<b>529</b>	271	<b>800</b>
29-mars	243	91	<b>334</b>	17	3	<b>20</b>	<b>354</b>	507	<b>861</b>
30-mars	273	208	<b>481</b>	12	0	<b>12</b>	<b>493</b>	116	<b>609</b>
<b>semaine 7</b>	<b>1 333</b>	<b>519</b>	<b>1 852</b>	<b>204</b>	<b>33</b>	<b>237</b>	<b>2 089</b>	<b>1 775</b>	<b>3 864</b>
01-avr	89	16	<b>105</b>	20	5	<b>25</b>	<b>130</b>	401	<b>531</b>
02-avr	98	19	<b>117</b>	21	7	<b>28</b>	<b>145</b>	0	<b>145</b>
03-avr	59	70	<b>129</b>	30	0	<b>30</b>	<b>159</b>	0	<b>159</b>
04-avr	61	35	<b>96</b>	20	11	<b>31</b>	<b>127</b>	0	<b>127</b>
05-avr	76	54	<b>130</b>	28	5	<b>33</b>	<b>163</b>	0	<b>163</b>
06-avr	12	10	<b>22</b>	3	3	<b>6</b>	<b>28</b>	0	<b>28</b>
<b>semaine 8</b>	<b>395</b>	<b>204</b>	<b>599</b>	<b>122</b>	<b>31</b>	<b>153</b>	<b>752</b>	<b>401</b>	<b>1 153</b>
<b>Total</b>	<b>6 743</b>	<b>1 952</b>	<b>8 695</b>	<b>1 610</b>	<b>196</b>	<b>1 806</b>	<b>10 501</b>	<b>9 840</b>	<b>20 341</b>



**Annexe 2 - Étude statistique réalisée auprès des visiteurs de l'exposition  
« Vallées du Niger »**

à Conakry (République de Guinée) du 8 février au 6 avril 1997

Cette étude repose sur 326 questionnaires distribués dans les salles de l'exposition

**1/ Origine géographique des visiteurs de l'exposition**

sur 340 réponses pour les 326 questionnaires

Étrangers résidant en République de Guinée	10,59 %
<b>de Conakry</b>	<b>71,77 %</b>
Étrangers de passage	8,82 %
Guinéens résidant hors de Conakry	8,82 %
Cumul des visiteurs de nationalité étrangère	19,41 %
<b>Cumul des visiteurs de nationalité guinéenne</b>	<b>80,59 %</b>

**2/ Répartition des visiteurs par tranches d'âge**

Sur 319 réponses pour les 326 questionnaires

De 15 à 25 ans	26,64 %
<b>De 26 à 45 ans</b>	<b>57,37 %</b>
Supérieur à 45 ans	15,99 %

**3/ Répartition des visiteurs par activités**

Sur 234 réponses pour les 326 questionnaires

Lycéens	8,55 %
Étudiants	18,38 %
Cumul des scolaires	26,93 %
<b>Enseignants</b>	<b>24,78 %</b>
<b>Autres visiteurs (hors ceux du milieu scolaire)</b>	<b>48,29 %</b>
Professions de la Santé	5,55 %
Ingénieurs	8,97 %
Professions administratives	14,10 %
<b>Professions libérales (artisanat/entreprise)</b>	<b>14,95 %</b>

#### 4/ Conditions préalables à la visite de l'exposition « Vallées du Niger »

Sur 351 réponses pour les 326 questionnaires

<b><i>Première visite au musée</i></b>	<b>50,14 %</b>
Visite du musée à chaque exposition	17,95 %
Visite du musée une fois par an	15,10 %
Visite du musée deux à trois fois par an	9,12 %
Visite du musée plus de trois fois par an	7,69 %

Plusieurs réponses possibles

Visite par amour des musées	46,62 %
Visite pour connaître la culture guinéenne	54,60 %
Visite pour faire connaître le musée	23,61 %
<b><i>Visite spécialement pour l'exposition</i></b>	<b>56,13 %</b>

Sources d'information concernant la présence de l'exposition en Guinée

Plusieurs réponses possibles

<b><i>Radio</i></b>	<b>49,07 %</b>
Presse	22,39 %
<b><i>Télévision</i></b>	<b>46,93 %</b>
Affiches	33,74 %
Amis	24,84 %
Professeurs	11,65 %
Autres	3,98 %

Plusieurs réponses possibles

Ont déjà visité l'exposition dans un autre pays	15,64 %
<b><i>Visitent l'exposition pour la première fois en Guinée</i></b>	<b>76,38 %</b>
Ont visité l'exposition plus d'une fois en Guinée	20,85 %
Sans réponse	2,77 %

#### 5/ Conditions de la visite de l'exposition « Vallées du Niger »

Visiteurs individuels	30,06 %
<b><i>Visiteurs accompagnés</i></b>	<b>68,09 %</b>
Sans réponse	1,85 %

Sur 322 réponses pour les 326 questionnaires

Temps de visite inférieur à une demi-heure	21,74 %
<b><i>Temps de visite entre une demi-heure et une heure</i></b>	<b>49,38 %</b>
<b><i>Temps de visite supérieur à une heure</i></b>	<b>28,88 %</b>

**6/ Niveau de satisfaction concernant la scénographie de l'exposition  
« Vallées du Niger »**

<b><i>Éclairage satisfaisant</i></b>	<b>87,42 %</b>
Éclairage moyen	10,73 %
Éclairage mauvais	1,22 %
Sans avis	0,63 %
<b><i>Circulation dans les salles agréable</i></b>	<b>85,58 %</b>
Circulation dans les salles moyenne	11,04 %
Circulation dans les salles mauvaise	0,00 %
Sans avis	3,38 %
<b><i>Scénographie et décor de l'exposition très bon</i></b>	<b>75,15 %</b>
Scénographie et décor de l'exposition moyen	16,56 %
Scénographie et décor de l'exposition mauvais	0,00 %
Sans avis	8,29 %

Plusieurs réponses possibles

<b><i>Les œuvres présentées sont belles</i></b>	<b>43,86 %</b>
<b><i>Les œuvres présentées sont instructives</i></b>	<b>78,83 %</b>
Les œuvres présentées sont en nombre suffisant	17,17 %
Les œuvres présentées ne sont pas assez nombreuses	37,11 %
Les œuvres présentées sont laides	4,29 %
Les œuvres présentées sont inintéressantes	16,56 %
<b><i>Les textes sont très intéressants</i></b>	<b>61,34 %</b>
Les textes sont moyennement intéressants	10,12 %
Les textes ne sont pas intéressants	3,98 %
<b><i>Les textes sont facilement compréhensibles</i></b>	<b>50,00 %</b>
Les textes sont trop compliqués	3,06 %

Sur 263 personnes ayant visité l'exposition photo (soit 80,67 % des visiteurs interrogés)

<i>Exposition photo intéressante</i>	<b>69,96 %</b>
Exposition photo moyenne	27,76 %
Exposition photo inintéressante	2,28 %

**7/ Niveau de satisfaction concernant les aides à la visite de l'exposition  
« Vallées du Niger »**

Plusieurs réponses possibles

<i>Accueil très sympathique</i>	<b>63,80 %</b>
Accueil satisfaisant	41,10 %
Accueil efficace	24,53 %
Accueil désagréable ou inefficace	3,37 %

Sur 184 personnes ayant suivi une visite (soit 56,44 % des visiteurs interrogés)

Plusieurs réponses possibles

<i>Visite guidée estimée instructive</i>	<b>90,76 %</b>
Visite guidée estimée moyenne ou inutile	9,24 %

**Annexe 3a - Étude réalisée à partir du Livre d'or de l'exposition  
« Vallées du Niger »  
à Conakry (République de Guinée), novembre 1997**

Cette étude repose sur 1 246 commentaires différenciés, soit 2 421 unités référencées

**Résultats obtenus sur l'ensemble des commentaires**

Degré de satisfaction	
expression positive	86,35 %
appréciation esthétique	4,25 %
expression négative	1,04 %
pénurie d'objets guinéens	2,40 %
<b>total</b>	<b>94,04 %</b>

Enrichissement des connaissances	
approfondissement des connaissances	17,89 %
découverte de nouvelles connaissances	4,49 %
enrichissement et envie de connaître plus	0,56 %
<b>total</b>	<b>22,94 %</b>

Sensibilisation à la protection du patrimoine	
importance de l'archéologie	2,16 %
importance du musée	4,89 %
nécessité de lutter contre le pillage	1,85 %
<b>total</b>	<b>8,90 %</b>

Sentiment de fierté de l'identité culturelle	
fierté vis-à-vis du passé de l'Afrique	19,50 %
fierté de leur appartenance culturelle	13,16 %
admiration de la coopération internationale	1,36 %
volonté d'agir au présent avec leur culture	5,29 %
<b>total</b>	<b>39,31 %</b>

Expressions de requêtes	
souhait de nouvelles expositions	11,55 %
médiatiser et/ou régionaliser l'exposition	1,04 %
poursuite des recherches	4,41 %
poursuite des recherches en Guinée	2,00 %
investissement du pouvoir guinéen	3,04 %
encouragements généraux	6,98 %
<b>total</b>	<b>29,02 %</b>

**Résultats obtenus sur l'ensemble des unités**

Degré de satisfaction	
expression positive	44,45 %
appréciation esthétique	2,18 %
expression négative	0,53 %
pénurie d'objets guinéens	1,24 %
<b>total</b>	<b>48,40 %</b>
Enrichissement des connaissances	
approfondissement des connaissances	9,21 %
découverte de nouvelles connaissances	2,31 %
enrichissement et envie de connaître plus	0,30 %
<b>total</b>	<b>11,82 %</b>
Sensibilisation à la protection du patrimoine	
importance de l'archéologie	1,12 %
importance du musée	2,59 %
nécessité de lutter contre le pillage	0,95 %
<b>total</b>	<b>4,59 %</b>
Sentiment de fierté de l'identité culturelle	
fierté vis-à-vis du passé de l'Afrique	10,04 %
fierté de leur appartenance culturelle	6,77 %
admiration de la coopération internationale	0,71 %
volonté d'agir au présent avec leur culture	2,72 %
<b>total</b>	<b>20,24 %</b>
Expressions de requêtes	
souhait de nouvelles expositions	5,96 %
médiatiser et/ou régionaliser l'exposition	0,53 %
poursuite des recherches	2,27 %
poursuite des recherches en Guinée	1,03 %
investissement du pouvoir guinéen	1,57 %
encouragements généraux	3,59 %
<b>total</b>	<b>14,95 %</b>